

LA GAZETTE BLEUE

D'ACTION JAZZ

La gazette
qui écrit les
derniers cris
du jazz
en Aquitaine

12 PORTRAIT

Tom Ibarra

4 ÉVÈNEMENT

Fête de la musique

14 INTERVIEW

Lisa Simone

18 PORTRAIT

Jean-Christophe Jacques

20 FESTIVAL

Jazz&Blues

24 FESTIVAL

Jazz 360

ACTION
JAZZ

DU 21
AU 23 AOÛT 2015

CAPBRETON PLACE DE L'HÔTEL-DE-VILLE
SEIGNOSSE LOFT CULTUREL LES BOURDAINES

MAURANE
AIRELLE BESSON
NELSON VERAS
VIKTOR LAZLO
RICHARD GALLIANO
PHILIP CATHERINE

ORGANISÉ PAR


Capbreton
Cité Marine

Festival
Août '0f
JAZZ
25^e édition

 PLAGE



RÉSERVATIONS

05 58 72 12 11

WWW.CAPBRETON.FR

www.facebook.com/capbreton.culture

SWING IN SENTOUT
LIGNAN DE BORDEAUX

1ERE EDITION
11 JUILLET 2015
DES 19H00

ALEX GOLINO QUARTET
ALEX GOLINO, YANN PENICHOU
LAURENT VANHE, DIDIER OTTAVIANI

VINS DE BORDEAUX
Restauration

10€
verre de vin
OFFERT

www.facebook.com/SwinginSentout

Domaine de Sentout, 43 Route de la Lande, 33360 Lignan de Bordeaux // T: 06 85 95 61 54



MOLIÈRES
ESTIVALES **JAZZ**
2015

Mercredi 15 Juillet
21 h - Soirée Cabaret-Jazz
Marc Laferrière et le groupe
"SOPRANISSIMO"

Jeudi 16 Juillet
19 h - Repas New Orleans
21 h - 30 Concert Jazz avec le groupe
"FLYING HOME"

Durant les 2 jours petite restauration à partir de 19 h
Réservation : 05 53 63 15 37
www.bastide-molieres.fr



www.actionjazz.fr

édito

La scène municipale de Bordeaux, consacrée au jazz et animée par Action Jazz a connu, cette année encore, un retentissement grandissant et a permis à un large public de découvrir ou redécouvrir quelques lauréats du Tremplin Action Jazz 2015 mais aussi des années précédentes avec leurs nouveaux projets.

Et puis, le top départ de la période festivalière a été donnée avec les excellents crus de Léognan et Cénac. Mais le relai est passé à Monségur avec les 24h de Swing, Des rives et des notes à Oloron, Respire jazz en Sud Charente, Jazz à table à Casteljaloux, le MNOPérigord Tour, Jazz à la Tour à Lesparre, Jazz O lac à Lacanau, St Emilion, Andernos, Août of Jazz à Capbreton, Jazz at Caillou, etc ... où un lot de surprises attendent les aficionados et où vous pourrez applaudir les formations du Tremplin Action Jazz.

Alors, nous ne pouvons que vous encourager à faire avec nous la tournée de ces événements. Quant à ceux qui ne pourraient tout suivre, l'équipe d'Action Jazz vous en fera écho dans la prochaine Gazette Bleue.

Enfin, ce mois-ci, nous avons une pensée émue et triste suite à la disparition prématurée d'un de nos fervents supporters, Pierre Langaud à qui nous dédions ce numéro.

Alain Piarou

Rédacteur en chef
Alain Piarou
Création artistique
et réalisation
Alain Pelletier

Rédaction
Dom Imonk, Philippe Desmond,
Hiro Kawashima, Sylvain Cadieux

Photos
Alain Pelletier, Thierry Dubuc,
Chris ChCouly, François Carrier,
Irène Piarou, Jean Paul Passeron, DR



Par Dom Imonk

Pour cette édition, la Ville de Bordeaux avait prévu quatorze scènes musicales, pour un public venu nombreux grâce à un beau soleil, c'était la moindre des choses, en ce premier jour de l'été.

Action Jazz s'est ainsi retrouvée à deux endroits, avec des artistes très motivés et dont les styles ont couverts divers territoires du jazz.



Photo : Chris Chouly

Misses Swing

Sur la scène vocale du musée des Beaux-Arts, c'est Misses Swing qui a ouvert la soirée avec une musique d'âme, belle et généreuse. Leur swing est naturel, avec une coloration blues, et des élans gospel. Laura Arazola (alto, mezzo), Laura Minae (soprano) et Florence de Bengy (mezzo) ont marié leurs jolies voix, pour emmener le public vers la Nouvelle-Orléans. Le guitariste Philippe Parent les a accompagnées avec beaucoup de talent, les quatre artistes se trouvant en communion pour exprimer un message gorgé de feeling. Concert très apprécié. Surveillez bien les programmations, Misses Swing peut vous faire swinguer jusqu'au bout de la nuit !



Fête de la Musique

Mil & Zime, le deuxième groupe, n'avait pas eu de chance l'an dernier, un énorme orage leur ayant cloué le bec après quelques morceaux. Revanche a été prise pour eux, et c'est justice.

Cette formation délivre un jazz mêlé d'une touche de funk et d'un zeste de soul, délicieusement servi par la voix sensuelle de Elodie Hurtaud, appuyée par le reste du groupe, très efficace, avec Jean-Pascal Péralès (p), Thierry Tassaing (bat), Julien Paoletti (b), Jean-Luc Peon (g) et Gaël Lafleuriel (sax). Tous ces musiciens ont une belle inspiration, qui les fait surfer de reprises en compositions propres, avec une aisance qui séduit le public qui ondule de plaisir.

Mil & Zime



Flügel

Sur la scène de la Place du Palais, c'est Flügel qui a ouvert le bal, jouant une musique profonde et exigeante.

La voix illuminée de Gabrièle Castanet profère des incantations, citant Goethe, Rainer Maria Rilke et Brecht, avec parfois des envolés qui font penser à Nina Hagen, voire Diamanda Galas.

Très impressionnant. Le groupe soutient son chant en (lui) bâtissant un univers sonore qui rappelle le jazz (ou le rock) progressif des 70s, piqué de pointes free et punk.

Les autres musiciens sont Pascal Durand (sax, flt), Jean-Charles Seosse (sax, objets sonores), Stéphane Cahilac (clav), Hervé Mignon (b) et Uli Castanet (bat).

Ambitieuse aventure à voir absolument en direct. Ça calme !





Tom Ibarra

Nous voici maintenant face à un jeune guitariste bourré de talent. Tom Ibarra. A peine quinze ans, déjà plusieurs fois primé. Son jeu est jazz funk, d'une belle souplesse, où alternent rythmique précise et solos époustouflants. Très bon groupe, ils n'ont répété que quatre fois ! : Thibault Daignes, seize ans, son associé aux claviers, est inventif en diable. Et une rythmique musclée et groovy à souhait, nourrie de l'excellent jeu de basse très 70s de Jean-Marie Morin (très jeune aussi), et de la batterie de Thomas Galvan, vingt ans, beau son, et jeu très carré et punchy. Le groupe a joué les compositions de Tom, fort bien écrites, et le So what de Miles Davis.

Coup de cœur et article plus touffu dans cette gazette.



Fête de la Musique



Marine Garein-Raseta

Le Marine Garein-Raseta Quintet est déjà de retour ! On avait beaucoup aimé leur concert au Jazz & Blues Festival (Léognan). Marine a ajouté un clavier, cela enrichit ses compositions et assoit mieux sa voix soul, qui touche le public, de plus en plus nombreux. Les solistes s'en donnent à cœur joie, Jonathan Paillet qui rayonne, avec un saxophone bouillant et habité (feeling façon Dave Sanborn ou Bob Berg), et Jean-Loup Siaux-Surmer dont les vrilles de guitare couvent puis finissent par émerger en des chœurs très léchés. Rythmique extra avec la basse élastique d'Alexis Cadeillan et le drive catchy et foisonnant d'un Pierre Lucbert en état de grâce. On veut les revoir bien vite !





Electric Boots

On retrouve aussi l'excellent trio Electric Boots qui avait carrément fait sécher la pluie dimanche dernier au festival Jazz360.

On l'a vu, un pacte groove unit Julien Bouyssou et son hammond de braise, aux éclairs rock et tranchants que Charlie Dufau extirpe de sa Gibson et à Julien Lavie, dont la batterie génère un puissant pouls rock-funk, indispensable au décollage et à la mise sur orbite de leur fusée.

Atmosphère festive irrésistible, âme ressuscitée des pistes de danse des sixties/seventies, où les gens s'éclataient sur du Stax genre Booker T & The Mg's ou autres Bar/Mar-Keys. Ils font aussi partie d'un groupe soul-jazz, Foolish King, à voir très bientôt au Saint-Émilion Jazz Festival.

Fête de la M



Edmond Bilal

C'est un vrai plaisir de retrouver Edmond Bilal Band qui, en quelques années, a atteint un niveau élevé, à force de travail et de concerts. Ils ont beaucoup de compositions qui séduisent les amateurs d'un jazz évolutif et tatoué d'une respiration funk. Ils « repeignent » en multicouches leur public ravi, ce qui fut le cas ce soir.

En quartet, Mathias Monseigne assurant la basse, ils jouent plus musclé, plus punchy, avec un Curtis Efoua en overdrive batterie. Paul Robert, souffle sa soul, façon Cannonball Adderley qu'il vénère, face à un Philippe Gueguen très complice, dont le clavier fourmille de nouvelles idées.



usique



Edmond Bilal Band récompensé.

Lauréat du Concours national de jazz de la Défense, Curtis Efoua le batteur vient de recevoir le prix du meilleur instrumentiste.

Du bonheur!





Hyperloops

Hyperloops est venu clore les festivités avec un electro-jazz-funk très costaud. La belle voix soul de Pierre Erreip entraîne bien son monde et le public adore. Nikoshka Niki chauffe ses claviers et assure aux cœurs. Une sérieuse couleur funky s'échappe des riffs de guitare de Nicolas Babouk, tandis qu'on a une grosse rythmique derrière avec Tristan Rémond, un géant blond, bassiste gaucher dont les lignes nous estomaquent, profondes comme un fjord. Et, last but not least, un Pierre Lucbert qui met (encore) l'aiguille dans le rouge, en cravachant le funk de son super kit yamaha.

On adore The Way, Lost our way, I want you et Finally, de vrais tubes, et le public conquis les rappelle !



la musique



Fête de



Cette édition 2015 s'est clôturée sous le signe du groove. Une vraie réussite ! Un grand merci à tous les artistes, venus jouer gracieusement, au public, à tous les bénévoles, aux généreux commerçants, à la Ville de Bordeaux pour les moyens mis à notre disposition, et à ses équipes techniques, pour leur amabilité et leur professionnalisme. Merci aux familles et amis. Pardon à celles et ceux que nous aurions oubliés. Et rendez-vous l'année prochaine, même lieu, même date, pour de nouvelles aventures !

Dom Imok



Tom Ibarra

Par Dom Imonk

“Bergerac avait son Cyrano, elle a maintenant son Tom Ibarra”

Il y a quelques mois, nous avons découvert Tom Ibarra, jeune guitariste de quinze ans. C'est en visionnant des vidéos publiées sur sa page, qu'on a pu commencer à mesurer l'éventail de ses possibilités. Soit il joue seul, soit ses camarades l'accompagnent. Mais sur l'une d'entre-elles, ô surprise, il reprend le mythique "Cause we have ended as lovers" de Stevie Wonder, popularisé par l'un de ses illustres aînés, Jeff Beck. Et là, c'est une sorte de révélation, on voit que Tom a de la magie dans les doigts, mais pas que là, dans les oreilles et dans le cœur aussi, vu le feeling dont son jeu est imprégné. On en apprend un peu plus sur son site. Il a commencé la guitare à six ans et la composition à 11 ans. Depuis deux ans, il est régulièrement primé : Sacem, festivals et tremplins divers, il étonne et impressionne. Tout récemment, il a même reçu des conseils personnels de Didier Lockwood, auquel il a tapé dans l'œil. Et quand on lit que Tom Ibarra n'a jamais appris le solfège et joue à l'oreille, on reste assis !

Précision pour les connaisseurs : Tom est endorsé par Ibanez France, et il joue sur de splendides guitares de cette marque, équipées de cordes "Ernie Bal".

En matière de style, Tom Ibarra indique une inspiration qui va du jazz au blues, en passant par le jazz fusion, l'acid jazz et le funk. Vu sa manière de jouer, il ne nous l'aurait pas dit qu'on l'aurait deviné, d'autant qu'il ne cache pas son admiration pour quelques sommités de ces courants parmi lesquelles George Benson, Santana, Wes Montgomery, Stevie Wonder, Stevie Ray Vaughan, Prince etc... Il était donc en concert à la Fête de



la Musique 2015 à Bordeaux, Scènes Action Jazz, et il y est venu avec un groupe qui lui va comme un gant, formé de trois jeunes musiciens, presque de son âge. Ils n'auraient répété que quatre fois le répertoire, essentiellement composé de titres plutôt jazz-funk, écrits par Tom, dont le magnifique "Exotic city". Son jeu est très élégant, sur et inventif, que ce soit en rythmique, précise et agile, mais jamais épaisse, ou en solos, rapides et libérant myriade de belles notes. On a aussi pu juger de ses qualités de leader de groupe, calme et serein, mais veillant toujours au grain. Il me faut reparler de ses musiciens. Thibault Daraignes, seize ans, est un claviériste très prometteur, au jeu assuré et parfois espiègle, quelques sourires entendus furent échangés avec Tom. La solide charpente rythmique, c'est l'affaire de Jean-Marie Morin, bassiste de trente-quatre ans, dont les phrases de basse longues, profondes et élégantes, s'inscrivent dans une lignée jazz-fusion, jadis tracée par les Mark Egan et autres Jeff Berlin. Enfin, pour donner assise et propulser le groupe, celui-ci peut compter sur un excellent batteur d'à peine vingt ans, Thomas

Galvan, au jeu sobre mais vraiment efficace, carré et précis, dans les breaks et les relances. Et il a un son pêchu et généreux qui est aussi sa marque. En guise de rappel, on a eu droit au "So What" de Miles Davis, la classe ! On ne les oubliera pas, en effet, Tom Ibarra sera en tournée cet été et son premier disque sort à l'automne.

Quand on discute avec lui, on sent qu'il a la tête bien faite, il a une sorte de zen attitude qui le mènera loin, très loin. D'autant qu'à la mi-juin, il a assisté avec sa mère, qui est son meilleur agent, à un concert de musique et chant d'Inde du Nord donné par Nawab Khan & The Mantra. Il en serait ressorti bouleversé.

Une expérience musicale à vivre ? Qui sait, nous l'évoquions avec Tom, John McLaughlin a bien formé Shakti, avec le succès que l'on sait, alors pourquoi pas lui, un jour ?

Souhaitons le meilleur à Tom Ibarra, de multiples chemins de découvertes, et la réussite de sa vie.

<http://tomibarra.blogspot.fr/>

Dom Imonk

Lisa Simone

Par Hiro Kawashima



Lisa est apparue sur la scène comme une fée vêtue d'une robe qui dansait dans l'air, avec un grand sourire irradiant de joie son visage.

Elle s'est assise sur les marches au pied de la scène afin de nous adresser quelques mots dans un style détendu et intime, heureuse comme une petite fille qui prend plaisir à chanter et partager sans formalisme.

À un moment, elle a même quitté la scène pour s'avancer parmi les spectateurs saluant chacun d'eux d'une poignée de main...

On a senti qu'elle aimait partager des choses fondamentales de la vie, c'est-à-dire, l'amour, la joie, le plaisir, dès qu'elle est montée sur scène et cette impression est restée tout le long du concert.

Très agréable d'être avec elle dans cet espace humain et chaleureux qui était rempli de belles notes tantôt nostalgiques tantôt joyeuses qui ont atteint le "fortissimo" grâce au partage avec son public. On est devenu une seule entité !

Après le concert, elle nous a accordé un peu de son temps pour faire une interview spontanée. Les sourires n'ont pas manqué malgré la fatigue.

Hilo : Vous avez composé un morceau qui est dédié à votre maman. Vous l'avez composé pour elle ou aussi pour votre public ?

Lisa : J'ai composé pour ma maman qui n'avait pas une vie gaie. Elle avait du mal à croire que nous pouvions l'aimer sans une raison particulière. Elle avait vraiment mal.

Moi, je l'aimais et l'aime inconditionnellement. Aussi, j'ai exprimé mon amour avec ce morceau.

J'ai voulu qu'elle sache mes sentiments et mon véritable amour envers elle. Pour moi, elle est quelqu'un que j'aime toujours pour n'importe quelle raison et sans raison.

Je donne le même amour à ma fille. Elle est magnifique. Et j'ai voulu partager cet amour avec mon public à travers ce morceau.

Aussi, j'ai décidé de démarrer le concert précisément avec ce morceau, "Child in Me" sans aucune hésitation. Je l'ai chanté pour mettre le lien entre mon public et moi. Je suis convaincue que les gens de ma génération avaient le même amour, les mêmes sentiments envers leurs parents.

Hilo : Votre fille a décidé de devenir musicienne, qu'en pensez-vous ?

Lisa : Elle est encore jeune, juste 15 ans. Cependant, elle a déjà commencé à composer des morceaux qui sont magnifiques. Je ne les ai pas joués ce soir. Vous savez, elle pourrait penser que je lui vole sa musique (rires)

Hilo : C'est une blague ou vous dites cela sincèrement ?

Lisa : Ce n'est pas du tout une blague ! Elle est de la troisième génération (rires). Je lui ai appris comment jouer de la musique, comment avoir un bon contact avec le public. Notre relation est différente de celle que j'avais avec ma mère. Je suis très heureuse pour elle.

Hilo : Vous avez eu une vie passionnante. J'ai compris qu'à un moment vous vouliez devenir avocate. Vous avez même servi dans l'armée pendant de longues années. Un jour, vous avez eu l'opportunité de chanter en Allemagne, c'est alors que vous avez décidé de devenir chanteuse ?

Lisa : Tout à fait. J'ai une vie qui est variée. Chanter me plaît énormément.

Hilo : Quelle était la réaction de votre maman à ce moment-là ?

Lisa : Quand j'ai décidé de devenir chanteuse, je lui ai dit.

Elle l'a accepté d'une manière naturelle. Par contre, sa vie de chanteuse ne lui donnait pas beaucoup de joie alors que moi, j'en ai. Je suis heureuse d'être chanteuse. Je partage cela avec ma fille.

Je lui donne beaucoup d'amour et beaucoup de joie. Mon rapport avec ma maman était très différent.

Ma fille a tout, la meilleure situation, avec beaucoup d'amour de sa maman. Elle n'a ni difficulté ni obstacle. Elle a tous les moyens pour réussir.

Hilo : Vous avez voyagé au Japon quand vous étiez petite et quand votre maman a fait une tournée là-bas. Votre expérience au Japon a-t-elle été positive ?

Lisa : Oui, je suis allée au Japon en accompagnant ma mère. J'avais une "Nanny" japonaise ! J'ai mangé des repas japonais ! Mon séjour s'est très bien passé. D'ailleurs, j'aurais peut-être une tournée au Japon cet automne !

Hilo : Vous habitez dans le sud de la France. Comment vous sentez-vous en France ?

Lisa : Je me sens très bien en France. Ma maman appréciait la France. Je comprends pourquoi elle l'a choisie...

Hilo : Trouvez-vous une différence entre le public aux Etats-Unis et en France ?

Lisa : Le public montre peu ses sentiments et sa réaction, au début des concerts, et reste timide.

Et d'un coup, vers la fin des concerts, "Boum !" ça y est., le public est chaud. Plus précisément, une chose qui est différente entre ces deux pays, c'est qu'il y a moins de distance entre le public et moi en France qu'aux Etats-Unis. Cela avait été confirmé par ma maman. Finalement je me sens plus proche du public français.

Hiro Kawashima



"Le jazz n'est pas singulier, il est pluriel"

Par Sylvain Cadieux

Je ne sais plus qui a déjà dit ça, mais je suis assez d'accord avec cette citation. J'ai eu l'occasion de discuter avec des mélomanes qui aiment le jazz et rarement avons-nous obtenu un consensus sur nos goûts. Il n'est pas ici question d'imposer, mais seulement d'espérer être sur la même longueur d'onde. Je suis toujours curieux de découvrir de nouvelles choses, mais il arrive souvent que je reviens à mes sources.

Dernièrement, je discutais avec un guitariste professionnel et je lui mentionnais mon admiration pour Pat Metheny. Il reconnaissait le talent de Metheny, mais il préfère de beaucoup le jeu musical de Bill Frisell.

Une autre fois, je discutais avec un éditeur d'un magazine Web sur l'audio de mon admiration pour le pianiste Keith Jarrett. Tout comme l'interlocuteur précédent, il préférerait un autre musicien. Dans son cas, il était bouche bée devant Brad Mehldau.

Chez mes amis, le seul consensus obtenu jusqu'à présent est que nous aimons tous le bassiste Jaco Pastorius. Lorsque nous nous croisons, nous partageons nos dernières découvertes et si l'unanimité n'est pas possible, nous finissons toujours par revenir à Jaco (incluant sa période Weather Report).

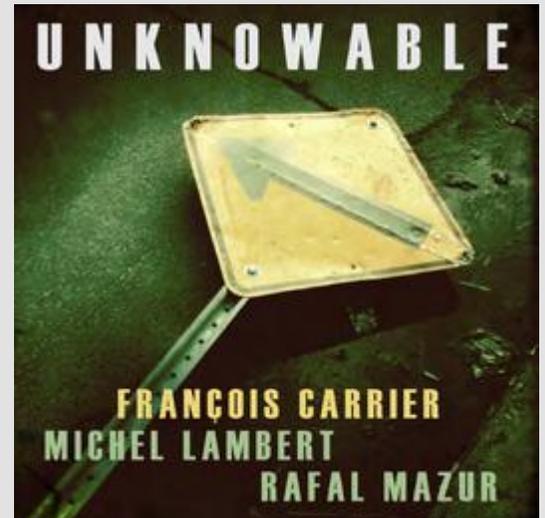
Il arrive parfois que nous aimons un artiste, mais nous savons que le consensus sera difficile à obtenir. Surtout, si notre choix d'artiste est dans un style de niche spécialisée comme l'avant-garde ou la musique actuelle. De mon côté, j'ai une grande admiration pour le saxophoniste alto François Carrier. Dès qu'il joue, je me

sens interpellé. Il y a quelque chose qui me rejoint instantanément. Ce musicien est né au Québec (Chicoutimi). Sa carrière professionnelle démarra à la fin des années soixante-dix à Vancouver (Colombie-Britannique). Musicien cosmopolite, il est très respecté par ses pairs et par de petits cercles de mélomanes. Mon souhait le plus cher est de le faire découvrir par un plus large auditoire.

Je souhaite de tout cœur que cette chronique vous donnera le goût de porter l'oreille à ce musicien extraordinaire. Qui sait? Peut-être qu'il y aura un consensus auprès des lecteurs de la Gazette bleue?



Ma première rencontre avec la musique de François Carrier est par l'entremise de l'album "Entrance 3". * Ce projet musical a été enregistré "live" en juillet 2002 au Vancouver Jazz Festival. Il comprend quatre compositions de plus de dix minutes chacune. Une installation de style art contemporain est utilisée comme image de la pochette. À l'endroit où l'on dépose le disque compact, il y a une photographie du trio de François Carrier. Nous les voyons à l'intérieur



Dans une approche similaire, Carrier s'est aussi offert une soirée, mais cette fois-ci en trio, avec Lambert à la batterie et le bassiste Rafal Mazur. Le projet se nomme "Unknowable". La présence de Mazur vient adoucir les tensions dans les improvisations.

Avec sa basse acoustique, Mazur ne fait pas de surplace, il s'exprime aisément avec les deux autres musiciens. Il amène des idées très développées, confronte les autres musiciens, partage de beaux moments, il est aussi à l'aise qu'un poisson dans l'eau. Il s'agit d'une belle surprise! Nous avons intérêt à le découvrir.

Si nous nous amusons à mettre une couleur sur Unknowable, je dirais que le rouge lui conviendrait. Rouge pour le côté chaud, pour l'audace, pour la vie et la passion.

<http://francoiscARRIER.com/>

Sylvain Cadieux

NDLR : "Entrance 3", paru sur l'excellent label "Ayler records" www.ayler.com/

d'un disquaire dans une section de vinyle. Ça m'a toujours rassuré de voir des musiciens professionnels qui dévorent de la musique. De les voir comme ça, je me sens plus proche d'eux. Le pianiste Bobo Stenson est le prestigieux invité du trio de François Carrier. Bobo est un pianiste reconnu du label ECM comme étant minimaliste, quelqu'un qui joue lentement, qui prend le temps de soupeser chaque note. Ici, il est en feu, son jeu est totalement différent.

Retenez aussi les noms du contrebassiste Pierre Côté et du joueur de batterie Michel Lambert. Ce sont deux musiciens qui travaillent sur une base régulière avec Carrier. J'ai immédiatement été saisi par le climat et l'am-

bianche de la première pièce "All'Alba". L'introduction annonce quelque chose de mystérieux, d'incertain. Pour apprécier la musique de Carrier, il faut prendre la peine de l'écouter attentivement. Chaque seconde compte, chaque fois qu'il souffle, il nous présente une nouvelle aventure sonore inoubliable.

Prolifique, Carrier n'a pas chômé depuis ce temps. En 2015, Carrier prend les bouchées doubles en nous présentant deux albums en même temps. Le premier se nomme "io", il s'agit d'un duo avec le batteur Michel Lambert. Avec des improvisations spontanées, le duo nous amène vers des horizons inexplorés.



Jean-Christophe Jacques

Par Philippe Desmond

Ce soir j'ai rendez-vous avec un golfeur. Il m'attend à ce qu'on appelle dans le milieu le 19ème trou, ici ce serait plutôt le 37ème c'est-à-dire au bar du club-house. Nous sommes en effet au Golf de Bordeaux Lac où notre client du jour est un membre très actif.

Mais nous ne sommes pas là pour parler fer mais bois, voire cuivre, c'est Jean-Christophe Jacques le saxophoniste qui nous intéresse.

Et oui le saxophone ou sax (les connaisseurs ne disent jamais saxo, sauf au cirque!) ne fait pas rigoureusement partie de la famille musicale des "cuivres" (trompette, trombone, saxhorn) mais des "bois" (flûte, clarinette, hautbois) bien qu'il soit en cuivre ou alliage de cuivre, c'est l'anche présente dans le sax qui compte ici pour cette classification.

C'est bon, vous suivez? Il est vrai que pour aller plus vite en jazz on parle de section de cuivres, sax compris, plus familièrement appelée cuivraie, par ceux qui n'en font pas partie bien sûr. Ce sax justement comment est-il arrivé dans son univers? Assez tardivement, à 14 ans. Un parrain saxophoniste amateur, ne connaissant pas grand-chose au jazz mais "sonnant comme Charlie Parker", une partie de pêche ennuyeuse au cours de laquelle le jeune filleul lui demande "apprends-moi le saxophone" et voilà comment démarre une carrière.

L'élève est doué, travailleur mais au bout de quelques mois se lasse, l'adolescence et ses indécisions. Mais aussi l'adolescence et ses premiers flirts et une jolie blonde – ou brune – qu'on essaie de séduire en se vantant de jouer du sax... Super lui dit-elle j'ai des amis qui jouent je te les présente. Et le voilà au pied du mur face à un groupe de jeunes excellents musiciens très impliqués.

Il a atterri ainsi par hasard chez le guitariste Mao Blanc, pas dans un groupe de garage approximatif mais chez des gens exigeants.

On est à Biarritz vers la fin des années 80. Il a déjà le son, une excellente oreille, il est doué, travailleur et devient passionné. Les progrès vont

être rapides. Quelques bœufs au Blue Note local où il s'est fait embaucher comme serveur, les rencontres avec des locaux, les guitaristes Jean Marie Ecay, Sylvain Luc et Francis Lassus, et l'apprentissage qui se fait sur le terrain. Jean-Christophe glisse très vite vers le jazz. John Scofield, David Sanborn, Bird, il écoute, il travaille, il imite, il repique. Il apprend tout, les thèmes, les solos, le rythme, les inflexions. Il rattrape le retard initial dans cette lecture de la musique qu'il n'aimait pas à ses débuts, mais surtout il sonne bien.

La deuxième partie se joue à Pau. Rencontre avec la pianiste Camélia Ben Naceur, le batteur Eric Pérez et le contrebassiste Laurent Chavoit et voilà un quartet qui se monte. On est en 91, le projet va durer plus de trois ans. La carrière pro est lancée. Cela débouche sur son premier et seul album solo. Il joue en première partie de Post Image – dont on va bien sûr reparler – et se fait remarquer et interpeller par un jeune et fougueux batteur, bandana sur la tête, un certain Roger Biwandu.

Cette rencontre va l'aider quand il va s'installer à Bordeaux en 1996 où il ne connaît personne, "un trou noir" au début. Roger va l'enrôler ainsi que Guillaume Schmidt. Du funk au Plana et ailleurs et le voilà qui commence à se faire connaître.

Il tente sa chance à Paris au festival jazz "la Défense" organisé par Pascal Anquetil à qui il envoie son CD (8 compos pour neuf titres). Il fait partie de la sélection finale.

Dany Marcombe le leader de Post Image le remarque et en 98 lui demande de remplacer Francis Bour-

rec. C'est l'époque faste de ce groupe de jazz fusion, les contrats pleuvent, tournées en France, en Europe. Montreux, Antibes d'autres festivals prestigieux. Jean Christophe apprend à composer avec les autres, l'écriture pour un groupe est complexe mais passionnante; six albums verront le jour. "Je dois beaucoup à Post Image, on y travaille en confiance".

Parallèlement un autre projet va naître avec la chanteuse Leila Martial. Il va durer 7 ans. En 2012 avec l'album de Leila Martial il remporte le concours de la Défense. Ils jouent à Marciac au off et au in, une tournée se prépare mais le groupe se scinde brutalement. Belle expérience quand même.

C'est le retour à Bordeaux, Jean-Christophe y retrouve Roger Biwandu qui le fait profiter de son éclectisme musical et de son réseau d'excellents musiciens. C'est le retour du plaisir de jouer quelquefois oublié dans les projets au long cours où on tourne beaucoup. Jazz, Pop, Funk, Rock Californien, collaborations avec Roger, Mark Brenner, Shekinah et Olivier Gatto, Mickaël Chevalier, Nolwenn Leizour et Monique Thomas et bien d'autres... "Des gens sans problème, de confiance".

Quand je lui demande ses influences, ses artistes préférés il me parle bien sûr de John Coltrane, Charlie Parker, Wayne Shorter, Michael Brecker, Branford Marsalis, Kenny Garrett, mais aussi de Donald Fagen, Michael Jackson... Pas de chapelle, pas de frontière, il peut et il sait tout jouer dès l'instant où la musique est de qualité.

Il enseigne bien sûr et depuis vingt ans, et plus précisément à Bègles, depuis sept ans, au Cabinet Musical

du Dr Larsene (!); 35 élèves, de tous âges, de tous niveaux et récemment un projet collectif qui a abouti au spectacle "Oriental Expérience". Il est bien sûr toujours membre de Post Image.

De notre entretien ressort le portrait d'un passionné, très doué et travailleur mais aussi celui de quelqu'un qui aime la vie, les gens, les rencontres positives; il fuit les raseurs aux ondes négatives. Il a trouvé à Bordeaux la sérénité. Passionné, doué, travailleur pas seulement dans la musique mais aussi depuis quatre ans au golf. Il y possède déjà un très bon "handicap" et ne cesse de progresser. Cette passion il la partage avec son épouse et ses deux garçons surtout le plus jeune qui est un des meilleurs 12 ans de la région. L'ainé préfère néanmoins travailler la basse... Le golf est aussi une partie de sa vie professionnelle désormais, vous le trouverez au Pro Shop du Golf de Bordeaux Lac au milieu d'un matériel magnifique.

Le matériel justement mais le musical parlons-en. Les sax sont toujours de beaux instruments, les siens sont superbes. Il est sous contrat avec la Maison allemande Keilwerth qui lui fournit de vraies bêtes de course, notamment un soprano extraordinaire d'une finition originale avec des mécanismes splendides et surtout un son au-dessus du lot.

Si vous voyez le nom de Jean-Christophe Jacques sur une affiche n'hésitez pas, allez-y en confiance c'est du très très bon. Et vous pouvez l'aborder, c'est un homme de qualité.

Philippe Desmond

Jazz & BLUES

Léognan

Par Dom Imonk

Photos Thierry Dubuc



"20 ans,
le plus bel âge"

En cette belle terre de graves, les grands vins font l'objet des soins les plus attentifs. Il y a des années fastes, et des périodes maigres, les vigneron s'échinent, rien n'est jamais acquis et tout peut se perdre en quelques semaines. Mais la passion a presque toujours raison du découragement. Toutes proportions gardées, c'est un peu à cette rude tâche que s'attellent chaque année les programma-

teurs de festivals, surtout quand il s'agit de musiques comme le jazz, plus marginales que celles imposées par les médias à la majorité des foules.

C'est le même destin que connaissent les crus du Jazz & Blues Festival, dont le président, Jacques Merle, a toujours fait le dos rond, face à l'adversité, et a tenu bon cap. Aidé d'une solide équipe de bénévoles et de par-

tenaires sérieux, il s'est toujours efforcé d'offrir des musiques sincères et de qualité, à un public certes fidèle, mais dont la relance est chaque année nécessaire.

Ainsi donc, la 20^e du festival est arrivée, avec de bien beaux plateaux, disséminés de Léognan à Beautiran et de Martillac à Saucats.

DÈS LE JEUDI 04 JUIN, la fête a commencé au Centre Culturel de Beautiran, menée par le quintet de la chanteuse Flora Estel, avec Fabrice Camelio (piano), Thomas Lachaize (saxophone) Grégory Ricoy (contrebasse) et Thierry Oudin (batterie). Un groupe solide et rompu à des exercices de haut swing, distribuant des notes de fête à qui voulait s'animer, aux sons parfumés de Louis Armstrong et de Nat King Cole, sans oublier la grande Ella Fitzgerald.

VENDREDI 05 JUIN, direction la Halle de Gascogne, en plein cœur de Léognan. Soirée spéciale "quintet", avec trois concerts. En ouverture, le tout nouveau quintet de la chanteuse et pianiste Marine Garein-Raseta (1^o prix du Tremplin Action Jazz 2014). Elle s'est entourée de ses "boyz", quatre garçons très talentueux, tous issus comme elle du conservatoire Jacques Thibaud de Bordeaux. L'équipe est jeune et motivée, et on les sent très attachés à ce beau projet. L'ambiance jazz-soul-groove est du meilleur effet, sur de jolies compositions de Marine, qui a trouvé sa voie, chante bien et rayonne. On a beaucoup aimé le jeu de ses acolytes, de vrais pros qui enrichissent le discours : En front de scène, Jonathan Pailler (saxophone) et Jean-Loup Siaux-Surmer (guitare), qui se sont partagé des chorus très inspirés et volubiles, alors que la rythmique grondait derrière, avec les profondes lignes de basse d'Alexis Cadeillan et le drumming redoutable d'un Pierre Lucbert, récemment "endorsé" par la marque Yamaha. Marine sait choisir ses amis.

Chapeau à ce groupe, on le suivra de près !

Puis ce fut le tour de Ronald Baker, parrain du festival, venu avec son quintet jouer son 7^{ème} opus, "Celebrating Nat king Cole". Ce natif de Baltimore est un habitué du lieu. Il a joué avec les plus grands et a aussi été invité dans d'autres festivals comme Montreux, Montreal et Marciac. Son superbe jeu de trompette rivalise avec son chant, souvent empreint d'humour, mais d'une belle maîtrise et dont le feeling jazz et blues lui donne les ailes d'un performer vif et très attachant. Pour jouer son jazz, plutôt classique, mais d'un bel éclat, il est accompagné de musiciens épatants, jamais en reste pour faire eux aussi le spectacle : Alain Mayeras (piano), Jean-Jacques Taib (saxophone), David Salesse (contrebasse) et Philippe Soirat (batterie), s'en sont donné à cœur joie et ont tenu la dragée haute à leur leader, qui en frémissait d'aise. Beau set, public conquis !

Concert de clôture de la soirée avec une grande dame. Catherine Russell et son quintet, venus ranimer la flamme, s'il en était besoin, de la musique de Louis Armstrong, dont son père, Luis Russell, fut le directeur musical. Elle venait nous présenter son dernier album, "Bring it back". La chanteuse a une classe qui force au respect. Présence élégante sur scène, sobriété et justesse d'une voix presque fragile, toujours bien placée, libérant son feeling sur un fil. Sa musique est un doux jazz vintage, ce sont les "fondamentaux", mais l'absence de frime et d'effet gratuit aident au message qu'elle veut transmettre, sur son histoire, sur son amour des thèmes de Louis Armstrong, qui furent principalement joués. Ses musiciens ont grandement participé à la réussite

du concert. Philippe Baudoin (piano), Nicolas Peslier (guitare), Pierre Maingourd (contrebasse) et Sylvain Glévarec (batterie), jouent vrai et on sent bien la force de l'expérience dans leurs interventions. A la fin du concert, à la surprise du public, Ronald Baker est revenu sur scène, à l'invitation de Catherine Russell, pour un final délicieux, marqué par un profond respect mutuel. Chapeau bas !

LE SAMEDI 06 JUIN, fête du blues, musique chère à ce festival. Une première partie assurée par un duo aux rythmes très enjoués : Gladys Amoros (vocal) et Michel Foizon (guitare) avaient la lourde tâche de chauffer un public, venu plus nombreux que la veille, pour vivre le blues et faire honneur à l'un de ses grands représentants. Gladys Amoros a une belle voix qui porte, elle parcourt la scène et harangue le public, avec des mots blues, souvent teintés de soul, quand ils ne sont pas gospel. Michel Foizon est un remarquable associé rythmicien, mais sait aussi se faire très fin soliste. Seul avec sa guitare, il fait le chef d'orchestre en créant des samples d'accords, de rythmique, qui enrichissent la musique. Il accentue le tout par quelques percussions, qui ourlent le chant de sa compagne, en faisant écran à ses envolées chargées d'un feeling brûlant. Musique visuelle, belles histoires de cœur et passion à tous les coins des mots, on veut les revoir très vite !

En deuxième partie, c'est l'un des derniers grands princes du blues qui a fait trembler les Halles de Gascogne. Jacques Merle a de la suite dans les idées, lui qui me confia il y



a deux ans : "j'ai envie de faire venir Otis Taylor", et il l'a fait ! Le blues de ce grand témoin est vaste et profond, évoquant tour à tour la mère Afrique, les grands espaces américains, et ses villes à l'âme de verre et de béton, où il est bien souvent fait peu de cas de la communauté noire. Des morceaux plutôt folks, joués au banjo, alternent avec de puissantes pièces, presque obsédantes, où la rythmique semble vouloir enfoncer les clous du destin. La voix du maître, rêche et insistante dit des mots de conviction et d'engagement. Quand Otis Taylor prend sa guitare, c'est pour en sortir des accords épais, des riffs qui ferrailent l'âme et rendent clairs ses messages. Taylor Scott, le deuxième guitariste, n'est pas là pour choruser, mais ça ne manque pas, tant le travail d'Otis est monstrueux de présence. Ce ciel lourd et orageux ménage une place de choix à de belles éclaircies, quand des notes légères s'échappent du violon d'Anne Harris qui en joue à merveille et s'offre aussi en de délicates chorégra-

phies. Ajoutons à cela une solide rythmique avec Todd Edmunds (basse) et l'incroyable Larry Thompson (batterie) dont les solos nous ont cloués au sol. Le courant est vraiment passé ce soir-là, entre Otis Taylor et son public, en particulier quand il est descendu de scène pour aller à sa rencontre, tout en continuant à jouer. Instant de pure magie où s'est dévoilé un cœur généreux. Enfin, parmi tous les morceaux superbement joués, dont la plupart tirés de son 14° opus "Hey Joe Opus Red Meat", difficile de ne pas avoir eu la larme à l'œil à l'écoute des "Hey Joe", "Sunday Morning" et autre "Cold and midnight". Grand concert qui nous pousse à dire "Hey Monsieur Otis", quand reviendrez-vous ?

MERCREDI 10 JUIN, c'est Martillac qui accueillait les festivaliers, en son Château de Lantic, pour essayer de retrouver les notes jazz, grâce à "Accords perdus", un excellent quartet formé de Laurent Mastella (guitare), Jérôme Gatus (clarinette), Dave Blenkhorn (guitare) et Fred Lasnier (contre-

basse). Très connus et appréciés dans la région, ils peuvent tout jouer, mais ce soir-là, ils ont choisi de rendre hommage à Django Reinhardt, et ont fait fête au jazz manouche. Le public ne s'y est pas trompé et leur a fait une standing ovation bien méritée.

JEUDI 11 JUIN, toujours à Martillac, mais l'on change de lieu puisque c'est au prestigieux Château Latour Martillac que se produisait le trio du pianiste Philippe Duchemin, avec Christophe Le Van (contrebasse) et Philippe Le Van (batterie). C'est une chance que ces trois chevronnés musiciens aient pu s'arrêter le temps d'un concert. Philippe Duchemin ne cache pas ses passions, d'Oscar Peterson à Bach, en passant par Erroll Garner. Musicien brillant et prolifique, primé et ayant côtoyé les huiles du jazz, il ne pouvait que combler un public attentif et nombreux, en des lieux magiques.

La fête s'est poursuivie le samedi suivant à Saucats, avec le spectacle "Nougaro en 4 couleurs" que nous chroniquons avec chaleur et passion notre ami Philippe Desmond.

Un grand merci à toute l'équipe de Jazz & blues, pour son accueil. Merci aussi aux partenaires de ce festival que l'on retrouve sur <http://www.jazzandblues-leognan.fr/>

Et rendez-vous le samedi 21 novembre 2015 pour la 23° Nuit du Blues, aux Halles de Gascogne, avec un autre très grand bluesman : Mighty Mo Rodgers !

Dom Imonk

NOUGARO

En 4 couleurs



Les possibilités de voir de nouveaux concerts ou de nouveaux spectacles sont telles qu'il m'arrive rarement d'assister deux fois à une même prestation, en plus à seulement deux mois d'intervalle.

Pourtant ce samedi 13 juin, j'ai choisi de revoir "Nougaro en 4 couleurs" et de le faire découvrir à quelqu'un.

Ce spectacle est un joyau.

J'avais eu l'occasion de le chroniquer sur le blog lors de sa présentation à Créon le 16 avril dernier (<https://blogactionjazz.wordpress.com/2015/04/17/nougaro-en-4-couleurs/>).

Ce soir, c'est à la Ruche de Saucats que ça se passe. On quitte la rue principale, traverse des lotissements, longe un bois, la route est étroite et tout à coup tel le vaisseau de "rencontre du

troisième type" surgit ce parallépipède de bois presque incongru, posé dans ce paysage de pins. Une salle magnifique, inaugurée il y a peu.

La salle va être vite pleine au grand soulagement de Jacques Merle l'organisateur du Festival.

Un hommage à Nougaro chanté par une femme, la sensuelle Carole Simon, il fallait oser, Valérie Chane-Tef qui a écrit et arrangé le spectacle a franchi magnifiquement le pas.

La silhouette et l'accent de Claude ne sont pas loin, en la personne de Christian Vieussens qui lui va lire ses textes, en vers ou en prose, avec ou sans rimes. Il va nous offrir une version très personnelle et bouleversante de Rimes justement, alternant la mélodie à la flûte et le récit des paroles.

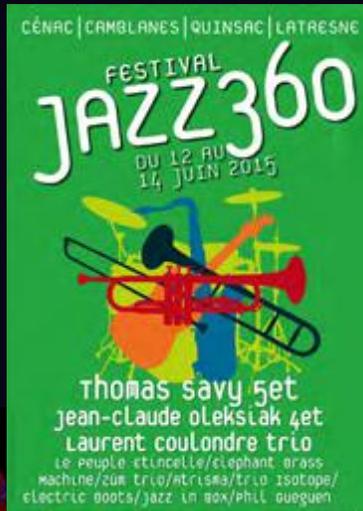
Le public est sous le charme de cette poésie et de cette sensibilité, il n'ose pas le rompre hésitant parfois à applaudir alors qu'on sent qu'il en a envie. Les musiciens nous diront qu'ils ont ressenti ces hésitations

Valérie derrière son clavier est impériale et dirige sa formation avec bienveillance, il faut dire qu'elle est bien entourée avec Benjamin Pellier à la basse et Didier Ottaviani à la batterie.

Le répertoire de Nougaro est superbement mis en valeur, le jazz est très présent, l'émotion aussi.

Le défi était audacieux il est relevé de main de maître. La société de production qui gère les droits de Claude Nougaro les a même félicités ; tout est dit.

Philippe Desmond

A photograph of a jazz musician with long hair, wearing a dark shirt, playing a double bass on a stage. The lighting is dramatic, with blue and purple hues. The musician is looking down at his instrument with a focused expression.

Libres courants d'air jazz entre deux mers

Par Dom Imonk, Philippe Desmond
Photos Alain Pelletier, Irène Piarou



Organisé pour la première fois par l'Association Jazz360, créée l'an dernier, le festival vivait sa sixième édition, du 12 au 14 juin.

Les bénévoles de la première heure se sont retrouvés autour de Richard Raducanu et il faut croire que ce nouveau statut leur a donné des ailes.

Ils nous ont concocté une programmation de tout premier plan, ouvrant en grand les Portes de l'Entre-Deux-Mers à d'irrésistibles courants d'air libre, d'une enivrante fraîcheur de ton.

De solides soutiens ont aidé ce beau projet, ainsi que le soleil, et le public, de plus en plus nombreux, a pu fêter le jazz à Cénac, Camblanes, Quinsac et Latresne.

Comme l'an dernier, ce sont de jeunes musiciens qui ont ouvert le bal vendredi, sur la scène du bourg de Cénac. Ils ont allumé le feu de leur bonne humeur, avec tout d'abord Elephant Brass Machine, sorte de joyeuse

fanfare afro-jazz, suivie de près par la chorale de jazz de L'école du Tourne. Puis le Big Band du collège de Monséguir, déjà présent en 2014, est revenu jouer, sous la direction de Rémi Poymiro. Belle entrée en matière qui souligne le vif intérêt que porte Jazz360 à la nouvelle garde.

Avant d'aborder les concerts du soir, il ne fallait surtout pas déprimer, alors autant s'offrir un succulent "Soupé-jazz" au Restaurant des Acacias, avec comme gourmandise, l'excellent Phil Gueguen au piano solo.

Atrisma

Atrisma ouvre la soirée du vendredi devant une belle affluence qui semble les intimider. Ce trio on le connaît car il faisait partie de la sélection au tremplin Action Jazz en février 2015. C'est d'ailleurs Alain Piarou qui au côté de Richard Raducanu va les présenter au public avec l'émotion qu'il ressent pour ses poulains du tremplin.

Toujours une belle prise de risque

pour ce trio de très jeunes musiciens, avec des compositions originales délicates et harmonieuses, planantes parfois. Depuis février on ressent une certaine maturité et plus de maîtrise dans la prestation. Vincent toujours aussi lunaire est un excellent pianiste et un compositeur original. Johary a une belle sensibilité à la guitare avec laquelle il ne se répend jamais dans la prouesse technique. Quant à Hugo il est étonnant de maîtrise de toutes les nuances que son instrument peut offrir.

Un tout jeune trio bordelais qu'on ne demande qu'à réécouter.

Vincent Vilnet (p),
Johary Rakotondramasy (g),
Hugo Raducanu (dm)

Philippe Desmond



Laurent Coulondre trio

A 26 ans le pianiste Laurent Coulondre a déjà un palmarès très étoffé : La Défense, St Germain des Près, tremplin Didier Lockwood, Vienne et d'autres autant de trophées gagnés çà et là. C'est donc une chance de l'avoir devant nous ce vendredi soir à Cénac et ça montre aussi le flair et l'efficacité de l'équipe de ce festival.

Le climat ne tranche pas avec la première partie, nous sommes dans des compositions résolument modernes aux développements imprévisibles. Pas facile diront certains ; certes mais les envolées sont tellement belles, intenses et riches. Le mélange du piano

et de l'orgue, Laurent jouant du premier les pieds actionnant les pédales du second, est une trouvaille. Le basculement d'un instrument à l'autre au sein d'un même titre participe à l'originalité de cette musique. Il est magnifiquement épaulé par Rémi Bouyssière un bassiste agile n'hésitant pas à jouer de l'archet pour tirer des sons pas si courants. Quant à Martin Wangermée il nous a régales de son drumming époustoufflant de justesse quel que soit le tempo, une vraie découverte. Trois musiciens qui plus est d'une belle gentillesse promis à une belle carrière.

Laurent Coulondre (piano, orgue),
Remi Bouyssière (contrebasse),
Martin Wangermée (batterie)

Philippe Desmond

Peuple Étincelle

Samedi, rendez-vous à 14 h en un bien bel endroit en bord de Garonne. Nous sommes à Camblanes et Meynac, et La Maison du Fleuve nous accueille pour le concert d'un collectif que l'on commence à voir un peu partout.



Peuple Étincelle est le nom de ce groupe de cinq musiciens, qui enchantent tous les publics qu'ils rencontrent. François Corneloup (saxophone soprano), Fabrice Vieira (guitare électroacoustique), Michaël Geyre (accordéon), Eric Duboscq (guitare basse électroacoustique) et Fawzi Berger (percussions) sont des conteurs de belles histoires à dire sur les places de villages. Ils jouent leurs propres compositions, qui nous font voyager un peu partout autour de la planète, là où l'on danse et boit des verres, pour se retrouver et faire la fête, mais aussi quelquefois pour oublier qu'on souffre. On sent tour à tour des parfums de bayous, de klezmer, un folklore imaginaire et humain, que les gens, réunis pour s'aimer, comprennent comme un esperanto musical. Une farandole s'est

formée devant les musiciens, ravis, et le peuple du Peuple a dansé avec étincelle, sur le bois de la terrasse, en aplomb du fleuve immense. Bien des yeux brillaient de mille feux. Les gens étaient heureux.



Le concert à peine terminé, nous avons foncé à Cénac pour assister à une rencontre avec Thomas Savy, un jeune maître de la clarinette basse. Il s'est soumis avec grâce et disponibilité au jeu des questions. Ses explications très claires ont permis d'aborder divers thèmes, dont celui de l'articulation des mots et des notes. "Pour être compris, il faut articuler" nous a-t-il dit, en évoquant Sonny Rollins. Belle leçon de simplicité aussi, quand il a indiqué que peu importe l'instrument, et sa beauté plastique, ce qui compte, c'est le message à faire passer, et la manière de le faire. Puis nous avons eu droit à un morceau en solo, donnant un avant-goût de son concert du soir.

Au menu du "Soupéjazz" du Restaurant des Acacias : Jazz In Box, un duo de guitares formé par deux sérieuses gâchettes de la guitare bordelaise, j'ai nommé Christophe Maroye et Pierre Génin, venus régaler les convives d'un méli-mélo de standards de jazz et de compositions personnelles.



Jean-Claude Oleksiak

Le soir venu, on a pu voir que tout ce qu'on a aimé dans l'album "A ciel ouvert", du quartet de Jean-Claude Oleksiak, se retrouvait comme démultiplié en concert. Des fenêtres s'ouvrent à des espaces neufs, les interactions creusent de profonds sillons et l'intense originalité de toutes ces compositions mesure les risques pris. Le jazz n'y flotte pas tranquille, parce qu'il est bousculé par des lames rock joueuses, qui l'aspergent et le poussent à remonter sur sa planche et à s'y tenir debout, car il lui reste des vagues à surfer. Ne me dites pas que, pour ne citer que lui, "Lala Paris bounce" n'a pas goût de rock ! C'est furieux, ça envoi ! C'est peut-être d'ailleurs ce morceau qui est l'hymne du groupe, surtout en live, même

si l'on peut trouver plus calme et moins ferrailant. L'un des artisans de ce brûlot, et de quelques autres, c'est un Pierre Perchaud dont la guitare est possédée par l'électricité, on ne l'avait jamais vu jouer comme ça ! Jean-Claude Oleksiak veille au grain et mène un bal oblique avec sa contrebasse. Pas grimaçante pour deux sous, elle délivre un jeu ferme et savant. En associé de rythme, Antoine Paganotti percute peaux et cymbales et pousse le groupe d'un drive rock puissant, en lien d'esprit avec le guitariste. Quant à Christophe Panzani (saxophone), on a aimé son langage riche et coloré, ce souffle éclairé, qui n'ont en rien fait regretter son confrère Émile Parisien présent sur l'album.

Ce quartet nous a passionnés, c'est l'une des belles surprises de ce festival, et nous ne voudrions plus revenir de ce très beau voyage...

Dom Imok



Thomas Savy

... Pourtant il le faut, car voici déjà Thomas Savy et son quintet. De la rencontre de l'après-midi, on avait aussi noté son amour de la mer, ainsi que du blues. Il a évoqué "Archipel", le nom de son groupe et de son premier album sorti il y a huit ans. En 2014, c'est une victoire du jazz qui récompense son troisième opus "Bleu", dont les titres ont été joués ce soir. Dans le concert, on retrouve tout ce qu'il nous a confié. Le jazz de Thomas Savy, c'est un peu les profondeurs d'un "grand bleu" musical, des jeux d'eau somptueux et paisibles et des flirts avec des dauphins qui nageaient le jazz bien avant leur naissance. Son jeu transperce son instrument et dévoile son âme.

Je n'ai jamais écouté de clarinette basse jouée comme lui le fait. C'est magique. On pense aussi à du saxophone ou de la flûte. En fait, c'est sa voix, dont la précise articulation révèle beaucoup de lui. Les autres membres de l'archipel créent eux aussi des pépites de beauté. On est impressionné par la palette de Pierre de Bethmann que Thomas Savy nomme l'architecte. Le palais sonore qu'il a participé à construire, tant au piano qu'au fender rhodes, a fait frémir d'aise le public qui s'y est engouffré.

Le jeu de Stéphane Kerecki est aussi beau et majestueux qu'un grand arbre. Persistance du boisé dans les notes profondes et espacées, extirpées de sa contrebasse, qui se meut dans un esprit proche d'un Charlie Haden. Les grands espaces de son Canada natal sont évoqués par le jeu de batterie de Karl Jannuska, passé maître ès swing, irrésistible.



Tout est vaste chez lui, ses gestes, son drive, des tempos les plus soutenus aux clairières les plus quêtes, son jeu est ouvert et toujours aux aguets. Enfin, le guitariste américain Mickaël Felberbaum, ami d'étude de Thomas Savy, délivre des phrases délectables, qui dévergondent le jazz ambiant par de subtils inserts de blues et de rock. A l'heure où j'écris ces lignes, Pierre de Bethmann (artiste de l'année) et Stéphane Kerecki (album de l'année) sont nommés aux Victoires du Jazz 2015. Pour nous, il est clair qu'ils ont tous gagné ces prix. Ces cinq hommes nous ont offert bien plus que leur musique, des clefs pour aller au-delà de soi, et nous sommes ressortis avec l'impression d'avoir compris un peu plus de nous-même.

Concert d'exception !

Le dimanche, la traditionnelle randonnée matinale a mené les plus vaillants, de Cénac au Château Lestange à Quinsac, pour y assister à deux concerts.

Isotope

Tout d'abord Isotope Trio, vainqueur du Tremplin Action Jazz 2015. On est à chaque fois impressionné par les possibilités de ce groupe. Originalité

des compositions principalement de la plume de Tom Peyron, batteur du trio, dont le jeu sobre et élégant peut créer des polyrythmies changeantes et quelquefois faussement calmes car redoutables en sous-couche, lui n'ayant l'air de rien. Il est en permanence à l'écoute de ses deux camarades et l'alchimie se crée. Thomas Boudé, guitariste, excellent en rythmique – il assure aussi les basses – et fort inspiré quand il prend des choruses, de haute volée et au son boisé comme les grands chênes d'Uzeste, et ce jusqu'aux rives du free. Quant à Olivier Gay, son jeu de trompette séduit par sa précision, sa maturité, et ses interrogations, bien dans le courant des chercheurs de sons actuels. On a beaucoup aimé l'hommage que le trio a rendu à Ornette Coleman, en reprenant quelques notes de son bouleversant "Lonely Woman". Isotope Trio, à surveiller de très près.

Electric Boots

Après le déjeuner, c'est au rythme du groove musclé d'Electric Boots que les festivités ont repris. Déjà primés, ces trois garçons ont remporté le prix de la Note Bleue au tremplin Action Jazz 2015. Leur jeu s'étoffe de date en date et l'on ne résiste pas à ce mood

festif. Ils revisitent les racines du style en reprenant The Meters et autres Baby Face Villetta. Leurs propres compositions sont de la même veine. Julien Bouyssou est tout sourire et crée le contact avec un public qui en redemande. Il nous enroule avec doigté de ses accords subtils et généreux d'orgue Hammond, alors que Charlie Dufau les électrise de sa guitare rock, qui rythme et choruse comme un couteau bien aiguisé. Quant à Julien Lavie, il veille au grain, sans jamais faillir, son drive de batterie est précis, carré, et l'on aime ses breaks et ses relances. Les Electric Boots sont d'une taille universelle, alors chaussez les vite, pour pouvoir mieux les suivre.

Züm

Pour refermer les portes de ce petit paradis jazz, le Züm Trio est venu conter sa belle poésie en gare de Latresne. D'inspiration multiple, la musique du trio évoque bien des endroits du monde où la beauté résiste, en de secrets endroits. Délicates cartes postales offertes par ces magiciens de l'éphémère que sont Loïc Le Guillanton (guitare), Adèle Docherty (violin) et Michaël Geyre (accordéon) (vu la veille avec le Peuple Étincelle).

Nous tenons à remercier toute l'équipe de Jazz360, et en particulier Richard Raducanu. Chaleur de l'accueil, amitié, autant de mots précieux. Remercions aussi tous les partenaires du festival. N'hésitez surtout pas à vous tenir informés en visitant leur site : <http://festivaljazz360.fr/>

Et rendez-vous en 2016 pour la 7^e édition de Jazz360 qui devrait se dérouler quasiment aux mêmes dates.

Dom Imok



Elias & the Paï Paï Jazz Band

C'est le premier album de ce quintet angevin vainqueur du tremplin jazz 44 en 2013. Le tromboniste Elias Delaunay en est le leader entouré de Benjamin Dubray au sax, Wilfried Voyer à la guitare, Jakub Trzepizur à la contrebasse et Franck Durand à la batterie. Six compositions originales d'Elias constituent l'album.

Dès le premier titre "Les Gros Cailloux" le groove s'installe avec des options résolument modernes et électriques comme les pédales d'effet associées au trombone. "Azor" continue dans la même veine alors que "The Night of the Hunter" s'ouvre sur un chorus de sax déchirant, la rondeur du trombone venant calmer l'atmosphère, la contrebasse prenant ensuite le dessus pour enfin retomber sur une structure plus classique et mélodieuse.

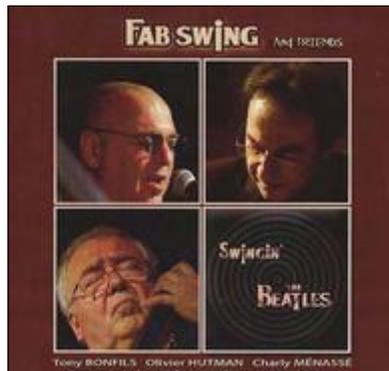
"Bandini" révèle le talent du tromboniste au demeurant très bien entouré. Très beau chorus de cet instrument le seul à

supporter les imperfections ce qui fait aussi son charme. La guitare électrique n'est pas en reste sur ce titre.

"Mr.Z blues" au rythme funky, la guitare sonnait comme celle des JB's avec une rythmique parfaitement en place trombone et sax dialoguent à cœur joie.

Pour finir "Yo Bastard!" sur un faux air de calypso sonne comme un big band bien groovy la guitare y ajoutant de l'électricité dans l'air.

L'ensemble est très agréable et doit sûrement gagner à être vu et entendu en public où le développement des thèmes doit être encore plus libre.



Fab Swing & Friends Swingin' The Beatles

VLF productions FS14011

Les Beatles encore les Beatles toujours les Beatles; oui comme Mozart, Bach, Miles, Duke et bien d'autres au répertoire intemporel, définitif.

Quant aux Beatles donc, ma discothèque, outre les originaux, compte un album réécrit en musique baroque, un autre en version symphonique, un

autre en salsa. Il y a bien d'autres adaptations bien sûr et celle qui nous intéresse aujourd'hui c'est donc du jazz. Et ça marche, comme pour les autres! Pourquoi? Les mélodies bien sûr, tout par de là, leur perfection est telle que même tordues dans tous les sens elles restent parfaites.

La qualité du trio de musiciens est évidemment un autre atout de l'album. Le batteur, arrangeur et chanteur Charly Ménassé au départ requin de studio a ensuite eu un parcours dans la variété (Gérard Lenormand...), le rock (Kim Wilde, Bernie Bonvoisin, Jessie Garon...), le jazz (Didier Lockwood, Henry Byrres...). Le pianiste Olivier Hutman a fait son chemin dans le jazz rock (Chute Libre et les frères Cinélu) puis le jazz (avec Christian Escoudé, Eric le Lann, Luigi Trusardi, Philip Catherine...). Le contrebassiste Tony Bonfils a lui aussi fréquenté les plus grands de la variété (Aznavour, Salvador Montand même Johnny ou Sardou...) puis les plus grands du jazz (Grapelli, Ray Charles, les frères Brecker...) mais aussi Pavarotti, l'Orchestre National de France... etc. Ils ont donc chacun une très belle carte de visite et ne sont aucunement préoccupés par les frontières musicales que certains s'interdisent de franchir, se privant ainsi de belles choses... Ce qui nous ramène à l'album.

Les mélodies originales des Fab Four sont scrupuleusement respectées, les textes aussi – car beaucoup de titres sont chantés –

mais l'improvisation nécessaire au jazz a une grande place. Nouveaux rythmes, nouvelles harmonies revisitent sans le trahir ce répertoire de musique désormais classique. Nos oreilles, notre mémoire ne sont pas déstabilisées mais l'originalité est là, c'est donc une réussite.

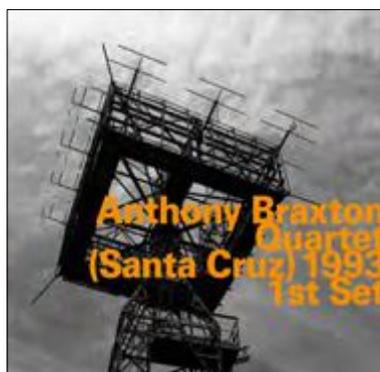
On retrouve les grands tubes comme "A Hard days night", "Get Back", "Penny Lane" transformée en batucada, "The Fool on the Hill" ainsi que le très beau "Black Bird" façon cool jazz, "Can't buy my love". Le trio maîtrise tous les styles, et offre maintes facettes, de l'afro cubain avec "I've just seen a face", au swing de "Can't buy my love" en passant par le scat dans "When I saw her standing there", le groovy de "Get back", le style crooner de "All my loving" ou le bebop de "Norwegian wood". On note même la collaboration sur certains titres (non précisés) d'André Cécarelli, Eric le Lann, Didier Lockwood et Sylvain Luc – excusez du peu – gage de qualité de l'ensemble.

C'est simple si vous aimez les Beatles et le jazz ou les deux ou un seul ou aucun, vous aimerez cet album!

**Par
Philippe Desmond**



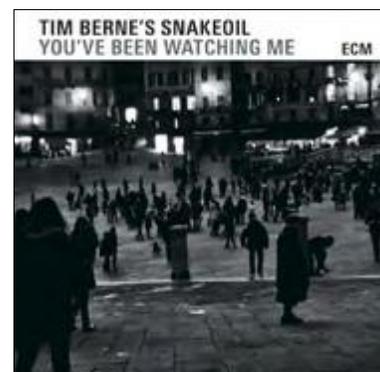
Jon Lundbom & Big Five Chord
Jeremiah
Hot Cup Records



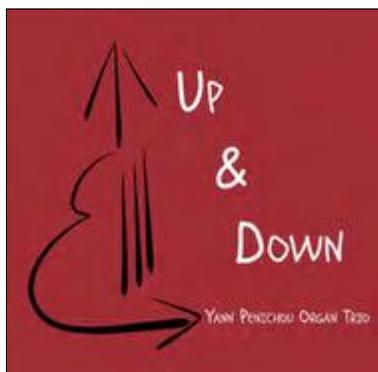
Anthony Braxton Quartet
(Santa Cruz) 1993
1st Set
Hat Hut Records



David Torn
Only Sky
ECM Records



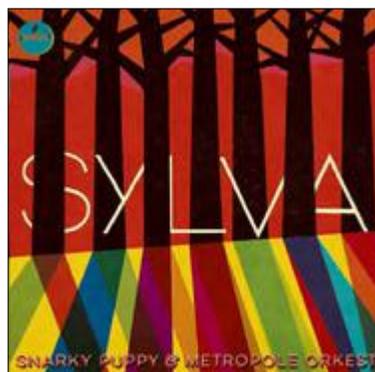
Tim Berne's Snakeoil
You've been watching me
ECM Records



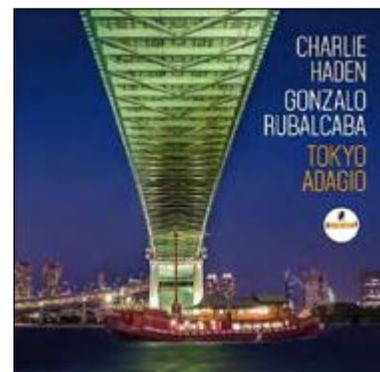
Yann Penichou
Up & Down



Antoine Hervé
Complètement Stones
RV productions



Snarky Puppy
Sylva
Impulse



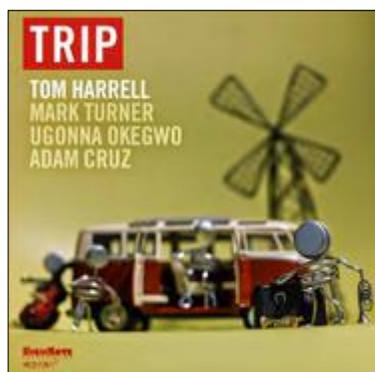
**Charlie Haden
Gonzalo Rubalcaba**
Tokyo Adagio
Impulse



Laurent Coulondre
Opus II
Cristal Records



Romain Collin
Press Enter
distribution

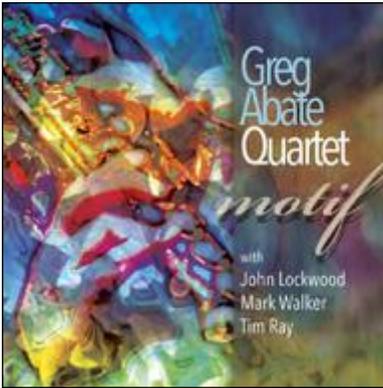


**Tom Harrell
Marc Turner**
Trip
HighNote Records



**Grégory Privat
Sonny Troupé**
Luminescence
Jazz Family - Socadisc

Un gentleman du saxophone



Greg Abate Quartet *Motif*

Whaling City Sound
WCS 070 (2014)

Par Dom Imonk

Greg Abate est un saxophoniste, flutiste et compositeur, originaire du Massachusetts, et actuellement établi à Coventry, Rhode Island (USA). Au milieu des seventies, juste sorti diplômé du Berklee College of Music, il est embauché dans le groupe de Ray Charles, en remplacement de David "Fathead" Newman. Fin 70, il crée son groupe "Channel One", puis, dans les années 80, il rejoint le groupe d'Artie Shaw. Sa carrière en leader a vraiment débuté au début des années 90. Il a depuis sorti la bagatelle de quatorze albums, le dernier en date étant "MOTIF" (2014). Il livre dix superbes compositions, dont certaines plus ou moins allusives à des standards.

C'est le cas de "Motif" ("All the things you are"), "Buddy's rendez-vous" ("When lights are low") ou encore "Steppin'out" (Giant steps)". "Bop'n Bob don't stop" qui clôt l'album est écrite par Phil Woods qui est, avec Charlie Parker et Paul Desmond, l'une de ses principales influences. Il est entouré de musiciens hors pair, tous professeurs au Berklee College of Music, comme lui. Tim Ray (piano), John Lockwood (basse) et Mark Walker (batterie) poussent sans relâche leur leader dans un hard-bop – d'aucun diront post-bop – puissant et élégant, et lui s'échappe dans de sublimes envolées à l'alto et au soprano, mais nous séduit aussi quand il taquine flûte et baryton. Même si le rythme est en général assez rapide, les délicieux havres de paix que sont "Snowfall" et "Morning of the leaves" sauront caresser les oreilles des romantiques. Greg Abate tourne plus de deux cent jours par an, tout autour de la planète. Il m'indiquait être déjà venu deux fois à Jazz à Toulon et trois fois à Jazz à Vienne. Il brûle de pouvoir être réinvité un jour. Alors avis aux programmeurs !



Greg Abate Quintet *Featuring Phil Woods*

Rhombus Records
RHO 7112 (2012)

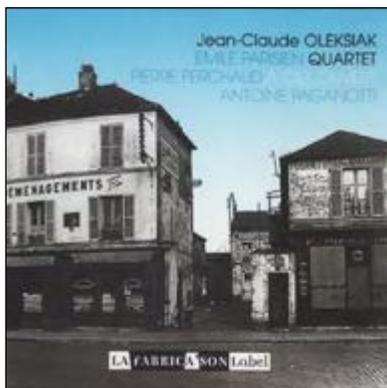
Par Dom Imonk

The Greg Abate Quintet "Featuring Phil Woods" est sorti en 2012. Son titre est explicite puisque Phil Woods joue sur cinq des dix morceaux qui composent l'album, et ça s'entend ! Greg Abate signe huit compositions, reprend "Marny" de John Patrick, alors que Phil Woods lui offre un remarquable "Goodbye Mr Pepper". Très touchante collaboration en forme d'échanges à base de dialogues subtils entre les deux hommes, qui se respectent et se vouent mutuelle estime. Phil Woods est à l'alto, tandis que, outre l'alto, Greg Abate joue aussi du baryton et de la flûte. On est toujours dans ces atmosphères

bop/post-bop, où tout est abordé, des tempos les plus soutenus aux balades les plus rafraîchissantes. Mention spéciale au délicieux échange alto (Woods)/flûte (Abate) sur un "J.A.G." bien guilleret. "Contemplation" est prétexte à des envolées de flûte qui sont autant d'invitations à voler comme un oiseau, surtout que le sus-cité "Goodbye Mr Pepper" qui suit, ne nous engage pas à redescendre. Le disque se termine par un agile "Realization (Living the dash)", composition de Greg Abate, sur un tempo de course, qui confirme l'élégance de son jeu et la qualité de son écriture. Un mot sur les musiciens de la session, tous excellents et rompus à cet exercice : Jesse Green (piano), Evan Gregor (basse) et Bill Goodwin (batterie). Quand on reçoit Monsieur Phil Woods, on doit réunir les meilleurs, et c'est le cas ici. Un disque qu'on est fier d'avoir dans sa discothèque !

<http://www.gregabate.com/>

Histoires de contrebasses



Jean-Claude Oleksiak Quartet *A ciel ouvert*

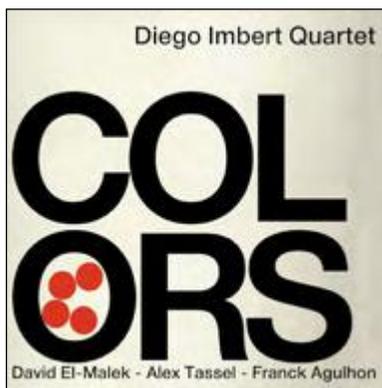
Lafabrica'son Label
2014 – FA01

Par Dom Imonk

Il y a dix ans, Jean-Claude Oleksiak a créé "JCO4", nom du présent quartet avec le lequel il signe "A ciel ouvert", son premier disque, sur le label de Lafabrica'son, association versée dans la musique improvisée et qui défend les projets innovants de musiciens de cette mouvance. Il s'est entouré d'amis, dont le batteur Antoine Paganotti, ex de chez Magma. Toutes les compositions, signées du leader, révèlent une écriture brillante, ouvertes à des interactions, qui créent des territoires sonores neufs. Il n'y a pas de position quiète pour ces quatre musiciens, rien n'est jamais acquis, mais des surgissements de propositions de toutes parts, des relances

et des remises en question ébouriffantes. Les intitulés des morceaux sont beaux et poétiques. On est frappé par cette capacité à créer des thèmes/tubes potentiels, où le jazz est tatoué au vif d'une encre rock omniprésente. C'est surtout Pierre Perchaud qui entraîne le groupe dans cette direction, lui qu'on a connu plus calme (ONJ). Mais c'est un vrai plaisir, car ces vagues acides créent un chaud et froid avec un Émile Parisien dont les envolées au soprano sont d'un lyrisme éblouissant. Jean-Claude Oleksiak assure des lignes de basse profondes et ça pompe, ça pointille, mais ça se durcit parfois, surtout au contact d'Antoine Paganotti, qui drive sa batterie avec du muscle rock. Tout le disque nous a conquis, avec des coups de cœur appuyés pour "Les pieds dans la lune", "Lala Paris bounce", "La contrebasse grimace" et "Nous trois", avec sa magnifique intro de contrebasse, et ce somptueux solo de guitare. Ce quartet se livre à cœur ouvert !

www.fabrica-son.com



Diego Imbert Quartet *Colors*

Trebim Music/Harmonia Mundi- 2014 – Such 010

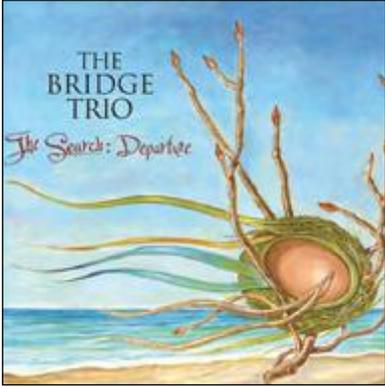
Par Dom Imonk

Diego Imbert est un contrebassiste très demandé, et les divers projets auxquels il a participé lui ont permis de se forger une écriture riche, précise et stylée, que l'on retrouve dans tous ses albums. Pour "Colors", il est entouré de son groupe habituel. David El-Malek (sax ténor), Alex Tassel (bugle) et Franck Agulhon (batterie), participent à donner à ce disque une saveur que l'on croirait échappée de certaines formations des années soixante. Même s'il n'y a pas de piano, on pourrait presque penser à l'esthétique du quintet de Miles, ou même à certains disques de Wayne Shorter, dont l'inspiration est ressentie ici. A chaque instant, on se régale

du jeu de Diego Imbert, magnifique par le son et cette façon ondulante et moderne de s'insinuer dans celui de ses camarades. Tous sont d'ailleurs visiblement en état de grâce et ravis de participer à cette vraie peinture sonore. Les deux souffleurs sont remarquables de complicité et, portés par les compositions de Diego Imbert, ils joignent à l'unisson leurs voix cuivrées, pour créer de vastes espaces visuels. Quant à Franck Agulhon, frère rythmique du leader, il fait partie de ces très grands batteurs qui étonnent et subjuguent, comme s'ils se réinventaient à chaque fois. Le disque s'écoule, comme la visite d'un musée d'art moderne. Chaque morceau est une toile, et l'intitulé des titres fait souvent référence aux couleurs et à la peinture. "Blue Azurin", "Purple Drive", "Aquarelle", "Outremer", "Red Alert". Mention spéciale au superbe artwork de Pierre-Alain Goualch et Diego Imbert, ainsi qu'à une prise de son excellente. Ces couleurs nous ont captivés, vivement le plaisir de les voir s'animer en concert !

www.diegoimbert.com

NOLA : La nouvelle génération



The Bridge Trio *The Search : Departure*

Auto produit par The Bridge
Trio - 2015 - 0002

Par Dom Imonk

The Bridge Trio est formé de jeunes musiciens de la Nouvelle-Orléans (Là-bas, on dit "NOLA"). Ce disque est leur deuxième, nous avons chroniqué leur premier dans la gazette n° 2 (janvier 2014). Conun Pappas (piano, Fender Rhodes, synths), Max Moran (basse et contrebasse) et Joe Dyson (batterie, percussions), sont tous issus du célèbre "NOCCA" (New Orleans Center for Creative Arts). Joe Dyson et Max Moran se sont aussi formés au Berklee College of Music de Boston et Conun Pappas a été diplômé de The New School for Jazz and Contemporary Music de New York City. Ils ont chacun déjà accompagné les plus grands, citons Alvin Batiste,

Donald Harrison, Terence Blanchard, Christian Scott et bien d'autres. Ils font partie de cette nouvelle génération de jeunes musiciens surdoués, dont les talents fleurissent un peu partout à "Nola". Le nouveau disque est toujours aussi riche en compositions, treize au total, dont neuf signées Conun Pappas, deux de Max Moran et deux de Joe Dyson. Dès le premier morceau, "Acces approved", on est soufflé par un jazz groove rappelant un peu Herbie Hancock période Head hunters. C'est épais et sensuel, une pépite. D'autres morceaux restent dans la fraîche couleur acoustique des débuts ("The encourage"), mais l'ambiance est à plus de groove, grâce à la maîtrise du Fender Rhodes, alliée à une utilisation plus fréquente de la basse électrique, renforcée par la puissante batterie. On trouve aussi des accalmies comme "Wondering", une superbe balade. Ce disque est revigorant, pêchu en diable, et on est impressionné par le chemin parcouru.

Belle réussite, NOLA n'a pas de souci à se faire !

www.thebridgetrio.com



Hildegard *Hildegard*

Auto produit par Hildegard -
2015

Par Dom Imonk

Hildegard est un groupe explosif et incroyablement doué, mêlant divers courants musicaux, rock, pop, expérimental, jazz. A la base, Sasha Masakowski (vocaux, synths) et Cliff Hines (guitare, basse VI, vocaux, synths, arrangements cordes), les leaders, sont issus de la scène jazz de NOLA, puisqu'ayant étudié à "NOCCA". Ils ont d'ailleurs des albums à leur actif, citons entre autres "Old Green River" (avec les Sidewalk Strutters) et "Wishes" (avec Musical Playground) pour Sasha, et "Like Mystics of old" et "Wanderlust" pour Cliff. Ils ont beaucoup tourné et participé à des expériences solaires, comme Cliff Hines et le Mike Dillon Band. Pour

Hildegard, ils se sont entourés de Max Zemanovic (batterie, percussions), de John Maestas (guitare, synths), de Max Moran (basse) et d'Andrew McGowan (piano, rhodes, orgue). C'est ce qui participe à donner ce son et cette richesse au disque. En toute simplicité, ils indiquent quelques influences comme Little Dragon, Knowler, Tool, The Mars Volta et autres Tigran Hamasyan. On ne les citera pas toutes. Dix compositions aux ambiances très variées composent cet album, quatre de Sasha Masakowski et six de Cliff Hines. Parmi elles, il y a des atmosphères survoltées comme "A-Z" et "Sally Brown" qui ouvrent l'album, des mi-teintes comme "Siren Song" et "The Witness" et des morceaux au feeling éthéré comme "Cabin 72" et "Isolation". La liste des invités révèle d'autres pointures de NOLA comme par exemple Oliver Bonie, Paul Thibodeaux et Martin Masakowski (bassiste, frère de Sasha). Signalons enfin le jeu de très haut niveau de tous ces musiciens, et le plaisir intense qu'on a pris à écouter ce disque.

<http://hildegardband.com/>

Les vengeurs de Downtown NYC



The Downtown Avengers

Evolver records (2014)

Par Dom Imonk

On ne s'ennuie jamais à New York, quand on aime les musiques tangentielles qui se jouent downtown. C'est ce qu'a dû se dire le violoniste Fung Chern Hwei. Natif de Kuala Lumpur, il est séduit par le violon dès l'âge de quatre ans, et trouvera un professeur à huit. Il a étudié, bercé des cultures chinoise, malaise, indienne et occidentale. Il arrive à New York pour y poursuivre ses études à la Aaron Copland School of Music, dont il sortira diplômé. Brillant musicien, il vogue du classique au hip hop, en passant par le jazz et le rock. Très demandé, il travaillera avec Uri Caine, Ryuichi Sakamoto, Stanley Clarke, Elliot Sharp et bien d'autres. Violoniste attiré du Sirius Quartet, il

crée "The Downtown Avengers", qui est, selon lui, plus une "communion musicale" qu'un groupe. Ce disque, leur premier, sort fin 2014 sur le label Evolver que dirige Lola Danza, ici à la production et aux vocaux. Autour de Fung Chern Hwei sont réunis de sérieux aventuriers, allumés des sons : Vasko Dukovski (clarinettes), Ben Stapp (tuba), Sayun Chang (percussion), et l'on retrouve avec plaisir George Spanos (batterie et percussion). Les "avengers" sont les figurines de la pochette, sortes de "vengeurs" musicaux, libérateurs des sons. Ce disque est un régal d'échappées free. Dès "Testing Waters" et "Placing Dots", Sayun Chang et George Spanos, créent des merveilles qui évoquent la magie du "Magg Zelma" de l'Art Ensemble of Chicago (album "Full Force"), ou la bizarrerie du "Farmer's reserve" de Mesdeski, Martin & Wood. Suit l'animé "Choosing the next leader" qui désigne Vasko Dukovski pour conduire le monstre "Alejandro muy muy grande". Ça monte en puissance avec un "Cosmic Drift" qui porte bien son nom, on perd pied, on dérive, surtout que déboule un "Obey the

chief" de folie, suivi des deux brûlots paroxystiques "Deep circle" et "Rotation II", où l'on croit presque entendre Linda Sharrock! Cet album est fou, ces musiciens sont au-delà du terrestre! La "bonus track" calme un peu le jeu, on a samplé les voix de ces vengeurs géniaux, de grands enfants hyperdoués. C'est le "New York downtown state of mind" quoi. Et on en redemande!



Fugu

Evolver records (2014)

Par Dom Imonk

L'ambiance est plus expérimentale sur "FUGU" (2014). Il s'agit d'un duo où Fung Chern Hwei joue du violon électrique et son complice Ng Chor Guan du thérémine. Dans un pays qui ne permet pas tout, ils se sont bien trouvés, dans cette quête des sons libérés. Le disque, enregistré à Kuala

Lumpur, comporte deux longues pièces, "FUGU #1" et "FUGU #2". La musique est un dialogue épuré. Le violon, instrument humain, passe du répétitif, voire rugueux, aidé par des samples, à des ambiances plus évanescences. Il fait partie du "réel". Le thérémine évoque un contradictoire fantomatique, qui ne s'exprime pas dans le même langage. Il pose des questions électroniques, il émet des interjections, des exclamations, il s'énerve, on croit entendre les battements de son cœur mutant, une voix peut être aussi perçue, semblant chercher des réponses. On peut imaginer qu'il fait partie d'un monde parallèle. Les deux pièces du disque offrent chacune des alternances d'ambiances, tantôt mouvementées, tantôt éthérées et lunaires. Dans la deuxième, on est à un moment bouleversé par une voix de femme. Et si c'était celle de Clara Rockmore? Cet album est un must-have, "FUGU" est un curieux poisson, mais il ne vous empoisonnera pas. Il est d'une irrésistible poésie!

www.downtownavengers.com
<http://whatisfugu.com/>
<http://chernhwei.webs.com/>



**Chris Jennings
Drum'n Koto Trio
invite Nguyễn Lê**

Chris Jennings (contrebasse) - Mieko Miyazaki (koto) - Patrick Goraguer (batterie, santour iranien) - Nguyễn Lê (guitare électrique)

Matthis Pascaud Qt

Matthis Pascaud (guitare) - Christophe Panzani (saxophone) - Benoît Lugué (basse électrique) - Karl Jannuska (batterie)

VENDREDI 10 JUILLET 21:00

Charlier + Sourisse

André Charlier (batterie) - Benoît Sourisse (orgue Hammond) - David Enhco (trompette) - Pierre Perchaud (guitare)

Kornazov + Montana

Gueorgui Kornazov (trombone)
Leonardo Montana (piano)

SAMEDI 11 JUILLET 21:00

**Vincent Peirani
Living Being Quintet**

Vincent Peirani (accordéon) Emile Parisien (saxophone) Antoine Paganotti (batterie) Julien Herné (basse) Tony Pauleman (piano)

Gaëtan Diaz Quartet

Alexandre Galinié (saxophone), Simon Chivallon (piano), Samuel F'hima (contrebasse), Gaëtan Diaz (batterie)

DIMANCHE 12 JUILLET 17:00

Site de l'ancienne abbaye
Aignes et Puypéroux 16190



**Sonny Troupé
Gregory Privat**

JEUDI 16 JUILLET 20:45

Batteur influent de la Caraïbe, Sonny Troupé fait rimer jazz avec gwoka en impulsant un swing nouveau aux tambours traditionnels guadeloupéens.

Miguel Zenón

Le saxophoniste portoricain Miguel Zenón redéfinit le latin jazz en créant une musique allègre, vive et sans frontières.

Parc Palmer, Cenon



**Yes Papa Ju
Post Image, John Greaves**

LUNDI 13 JUILLET 21:00

Port de Lacanau ville

**Clara Cahen
Jean-Marie Ecay**

MARDI 14 JUILLET 21:00

Port de Lacanau ville



**Jérôme Gatius
Eric Legnini**

VENDREDI 24 JUILLET 21:00

Espace Gemme, Sanguinet

**Véronique Hermann Sambin
André Ceccarelli
David Linx**

SAMEDI 25 JUILLET 21:00

Espace Gemme, Sanguinet



Takeshi Ashai

MERCREDI 15 JUILLET 20:30

Pierre de Bethmann

MERCREDI 22 ET 23 JUILLET 20:30

Nico Wayne Toussaint

MERCREDI 5 AOÛT 20:30

Rick Margitza

VENDREDI 7 AOÛT 20:30

Bounce Trio

JEUDI 13 AOÛT 20:30

Le Caillou, Bordeaux



Duo Portal Lubat

SAMEDI 11 JUILLET 22:00

l'Estaminet, Uzeste

Jazz & Wine Bordeaux

**Tom Harrel
Mark Turner**

LUNDI 13 JUILLET 20:30

Château d'Arche, Sauternes

Charles Lloyd

LUNDI 20 JUILLET 20:30

Château Maison Blanche, Montagne

**Dave Holland
Chris Potter**

LUNDI 27 JUILLET 20:30

Château de la Rivière, Fronsac

Wayne Escoffery

JEUDI 20 AOÛT 20:30

Château Faugères, Saint Emilion

Steve Coleman

JEUDI 3 SEPTEMBRE 20:30

Château Carbonnieux, Léognan



**Flora Estel et
Hot Pepino sextet
Taldea**

JEUDI 23 JUILLET 19:30

Replongeant dans la chaleureuse ambiance des clubs de jazz des années 50, Flora Estel et Hot Pepino proposent un savoureux cocktail de swing, de blues, de boogie woogie et de jazz vocal.

Hôtel de ville, Bordeaux



Eric Legnini

SAMEDI 18 JUILLET 16:00

Salle des Dominicains, Saint Emilion

China Moses

SAMEDI 18 JUILLET 21:30

Château Pavie, Saint Emilion

**Gregory Privat
Sonny Troupé**

DIMANCHE 19 JUILLET 16:00

Salle des Dominicains, Saint Emilion

8 concerts gratuits

Serge Moulinier, Monique Thomas, Thierry Valette, The Rix'tet, Bordeaux Jazz All Star, Frogjam, The Foolish King, Shaolin Temple Defenders, Nina Attal

SAMEDI ET DIMANCHE 19 JUILLET 17:00

Parc Guadet, Saint Emilion



Electro Deluxe

SAMEDI 11 JUILLET 22:00

Grande scène, Casteljaloux

Luis Prima For Ever

DIMANCHE 12 JUILLET 22:00

Grande scène, Casteljaloux

Craig Adams

Katy Boye Vocal Colors

LUNDI 13 JUILLET 21:30

Grande scène, Casteljaloux



Christian Morin

VENDREDI 24 JUILLET 21:00

Andernos, site de Saint-Eloi

Jean-Pierre Mas

SAMEDI 25 JUILLET 21:00

Andernos, site de Saint-Eloi

**Dominique Magloire
Michel Pastre**

SAMEDI 25 JUILLET 22:00

Andernos, Dune du Bétey

Jacky Terrasson

DIMANCHE 26 JUILLET 21:00

Andernos, site de Saint-Eloi



**Airelle Besson
Nelson Veras
Maurane**

VENDREDI 21 AOÛT 21:00

Capbreton

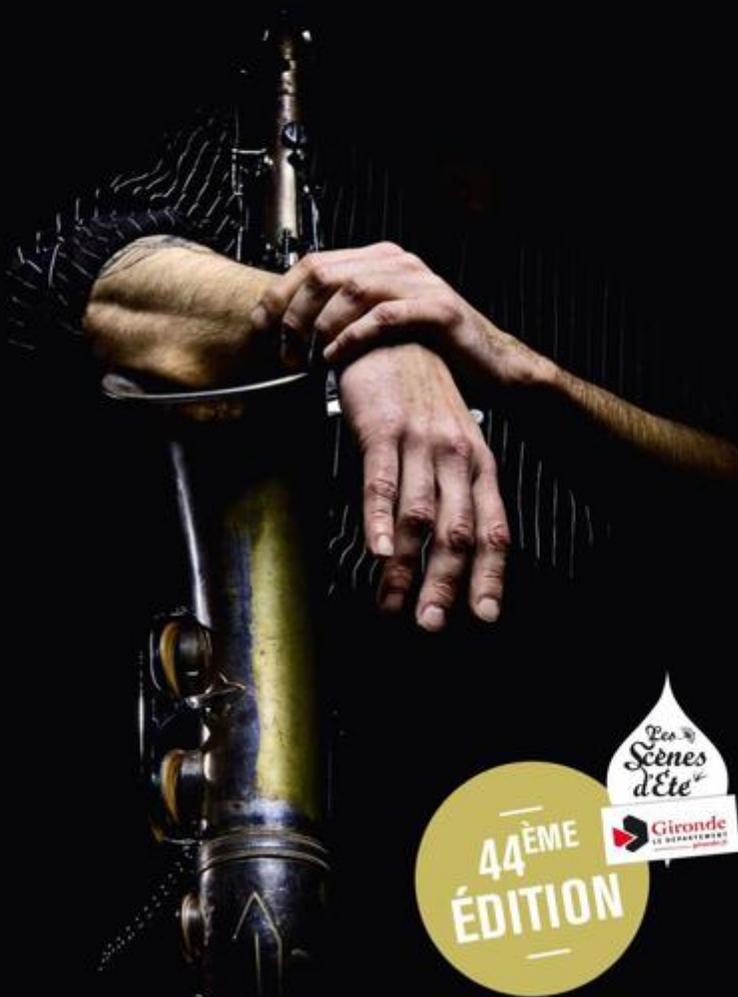
**Viktor Lazlo
Richard Galliano
Philip Catherine**

SAMEDI 22 AOÛT 21:00

Capbreton

| CONCERTS GRATUITS | ORCHESTRES DE RUE | FILMS | EXPOS |

JACKY TERRASSON, CHRISTIAN MORIN, DOMINIQUE MAGLOIRE
& MICHEL PASTRE QUARTET, LAURENT BATAILLE, JEAN-PIERRE MAS



44^{ÈME}
ÉDITION



JETÉE D'ANDERNOS | PORT OSTRÉICOLE | PLAGE DE BÉTEY

ANDERNOS JAZZ FESTIVAL

24 25 26 JUILLET 2015

www.andernoslesbains.fr



Andernos
les Bains

Les partenaires d'ActionJazz



**ACTION
JAZZ**
www.actionjazz.fr